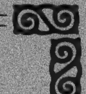
MISSIONS DES OBLATS DE MARIE IMM. - VOL. 87E - N. 299 - DÉCEMBRE 1960

MISSIONS

DE

LA CONGRÉGATION

DES

Missionnaires Oblats

DE

MARIE IMMACULÉE

87ÈME TOME (1960)

N. 299 - Décembre, 1960



ROME (629)

MAISON GÉNÉRALE O.M.I.

290, Via Aurelia, 290

- 1960 —




III. GALLERIE DE FAMILLE

P. Albert Toupin
(1891-1959)

Un martyr dans l'église du silence

Une moniale du siècle dernier demandait à Notre-Seigneur au cours d'une apparition: « *Qu'attendez-vous, Mon Jésus, pour faire miséricorde au monde?* ». Il lui fut répondu: « *J'attends que le nombre de ceux qui doivent se donner à moi sans réserve soit complet* ».

A plusieurs reprises, Notre Saint Père le Pape Pie XII, de regrettée mémoire, fit appel à ces âmes d'élite qui se donnent à Dieu sans réserve dans l'Eglise du silence. Par là, le Saint Père a dit toute la confiance qu'il mettait dans la puissance mystérieuse des âmes-victimes qui s'immolent dans le silence et dont Dieu seul connait tout le mérite de leur sacrifice.

Son successeur, glorieusement régnant, Jean XXIII, vient de mettre au grand jour la grande valeur de l'apostolat caché de ces âmes choisies, quand il affirme dans son encyclique du 29 juin dernier: « *que les douleurs du corps et de l'âme ne deviennent pas seulement des degrés qui leur permettent de s'élever vers la patrie éternelle, mais servent aussi à expier les fautes des autres, à procurer le retour au sein de l'Eglise de ceux qui l'ont malheureusement quittée et au triomphe tant désiré du nom chrétien* ».

Eclairée par ces hautes considération émises par

Notre-Seigneur lui-même et par ses augustes représentants sur la terre, notre maison de Sainte-Agathe-des-Monts a la joie de présenter à notre famille religieuse, dans la personne du Père Albert TOUPIN, O.M.I., une grande victime de l'Eglise du silence qui s'est éteinte pieusement dans notre Sanatorium de Sainte-Agathe-des-Monts, le 31 mai 1959, après trente années de cruelles souffrances dont la valeur échappe à toute analyse tentée par la science des humains.

Essayons de projeter un peu de lumière sur cette existence héroïque, totalement consumée à la gloire de Dieu, dans le plus pur abandon à la divine Volonté.

Ses origines, son enfance et sa vocation

Né dans la paroisse de l'Acadie, le 13 février 1891, du mariage de Lévis Toupin et d'Aurélie Perrier, le huitième d'une famille de 14 enfants, dès l'âge le plus tendre, il donna tous les signes d'une vocation bien marquée.

On dit que dès le bas âge, il se plasait à célébrer la messe, entouré de ses frères qui chantaient avec entrain, comme aux fêtes solennelles de la paroisse. Rien n'a pu entraver la marche de sa vocation, nous dit son frère Henri, témoin édifié de son enfance au foyer paternel.

On dit que les vénérés prêtres et religieux natifs de sa paroisse et du voisinage, ont beaucoup influencé le jeune homme dans la poursuite de sa vocation. Parmi les heureux souvenirs de son enfance, revenaient souvent les noms des Stanislas BRAULT, O.M.I., de sa paroise, de l'abbé Joseph HÉBERT du même endroit, prêtre modèle du diocèse d'Ottawa, des pères Servule et Joseph DOZOIS et de Mgr Philippe PERRIER, Vicaire général de Montréal, du voisinage de sa paroisse ainsi que beaucoup d'au-

tres qui ont laissé des traces profondes dans le clergé et les familles religieuses.

Après son stage régulier à l'école primaire de sa paroisse, nous voyons le jeune homme en train de conquérir une place d'honneur parmi les élèves de la « *grande école* » de Sainte-Brigitte de Montréal.

Cette proximité des Oblats de l'Eglise de Saint-Pierre-Apôtre n'a-t-elle pas été une occasion providentielle qui aurait favorisé l'entrée du jeune Albert dans notre famille religieuse? Dans la poursuite de ses études, il trouvait son bonheur à servir tous les jours la sainte messe à l'église paroissiale. Pieusement recueilli dans l'auguste sanctuaire, son âme débordait de joie à la pensée qu'un jour il aurait l'insigne faveur de monter à l'autel et d'offrir lui aussi la Victime trois fois sainte, ignorant encore que ce bonheur devait lui être ravi, pendant plus de trente ans de sa vie, réduit qu'il serait à l'immolation personnelle sur un lit de douleurs.

Le junioriste modèle

Au début de septembre 1909, Albert TOUPIN se présente au Juniorat du Sacré-Coeur à Ottawa, avec un grand nombre de nouveaux junioristes. Sa figure portait déjà l'empreinte d'un sérieux que les années avaient (déjà) commencé à murir par le travail et la réflexion. Il était âgé de 18 ans. Son caractère jovial cachait déjà une certaine timidité qui se manifestera plus tard devant les responsabilités. Cette lutte qu'il devra soutenir toue sa vie, contre cette faiblesse de son caractère, va le miner sans cesse, pour en faire une victime jusqu'à la mort.

Au Juniorat, il va parcourir tout le cycle de ses études avec succès, non pas tant à cause de ses brillants talents que par un travail soutenu sans

jamais faillir à la tâche, nous disent ses compagnons d'étude.

Tous aiment la compagnie du jeune Albert, car il est toujours joyeux, et d'une finesse d'esprit remarquable. Il se permet les taquineries de bon aloi. sans jamais blesser la charité. Il n'a ni goût ni aptitude pour le sport. S'il y prend part, c'est bien plus pour accomoder ses confrères que par goût naturel.

Dès les premières années de ses études, on remarque chez le jeune Albert une heureuse mémoire servie par un esprit d'observation subtil qui le fait bénéficier largement de l'ambiance de son milieu, se tenant toujours à l'arrière-plan, tout en exerçant discrètement une heureuse influence sur son entourage.

Le novice attaché à sa vocation

Junioriste plein de promesses, le Frère TOUPIN donne les mêmes espérances dès son entrée au noviciat de Ville LaSalle, le 1er août 1914. Pas la moindre hésitation n'est soulignée au cours de son année de probation dans la poursuite de sa vocation. On dit même qu'un de ses frères novices lui doit sa persévérance dans la Congrégation. Le cas n'est peut-être pas isolé, si on en juge par l'apostolat que le frère TOUPIN a exercé dans la suite, dans les divers milieux où l'obéissance l'a destiné.

Au noviciat comme au juniorat, son influence se fait sentir partout, à cause de son caractère jovial, son entrain en récréation et la grande charité qu'il déploie pour tous et chacun de ses frères. Sa foi et sa piété s'accentuent dans la solitude du noviciat à mesure qu'il prend contact avec la vie de notre Vénéré Fondateur et celle des vétérans de notre famille religieuse. Il aimait à rappeler le souvenir de son année de probation. Quinze ans plus

tard, on le reverra de nouveau dans la même solitude, mais cette fois ce sera pour s'initier à la rude montée d'un calvaire qui ne devra finir qu'à sa mort.

C'est dans cette atmosphère si vivifiante pour l'âme d'un novice que le Frère TOUPIN émet ses premiers voeux le deux août 1915 qui mettent fin à son année de probation et ouvrent les portes à une phase nouvelle de six années de formation religieuse et sacerdotale. Quelle transformation va encore s'opérer chez le jeune oblat !

Au scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa

Selon une tradition fort appréciée des jeunes scolastiques qui sortent du noviciat au cours du mois d'août, ceux-là sont envoyés à la maison de campagne de la « *Blanche* », pour y passer quelques jours, avant la retraite annuelle du début de septembre. J'ai eu le bonheur de recevoir ce groupe de l'année du frère TOUPIN. Je me souviens qu'ils étaient nombreux et plein de vie. Parmi ces frères on reconnut le jeune Albert TOUPIN d'autrefois, avec son caractère jovial, ses taquineries qui ne dépassaient jamais les bornes de la charité, mais aussi avec le sérieux d'un religieux au sortir d'une solide année de probation. Parmi tant de qualités si précieuses pour la vie de la communauté, on remarque chez le jeune frère une timidité qui se traduira plus tard par une certaine crainte devant les responsabilités.

Pendant ces six années d'études au Scolasticat Saint-Joseph, le Frère TOUPIN se fera remarquer par son esprit vif, son généreux effort au travail et son application à toutes les tâches qui lui étaient confiées. Son amour de l'étude, ses talents et sa santé robuste lui permirent d'occuper toujours une place d'honneur en ses études. Nous avons tou-

jours remarqué, et avec quelle édification, la charité et le dévouement du Père TOUPIN pour ses frères, surtout pour les plus jeunes et ceux qui étaient victimes de l'épreuve. Il en sera de même toute sa vie.

Heureuses furent les années de scolasticat pour ce cher frère, dans son acheminement vers les sommets de sa vocation de prêtre Oblat de Marie Immaculée. Après ses voeux perpétuels qu'il émet le 8 septembre 1918, on le voit faire ascension de la Montagne sainte, par l'ordination au sous-diaconat le 8 juin 1919 et au diaconat en septembre de la même année. C'est le 18 décembre 1920, qu'il reçoit des mains de Monseigneur Hugues GAUTHIER, Archevêque d'Ottawa, la prêtrise qui lui permettra dès l'année suivante, à la fin de ses études, d'aller prendre place parmi les vétérans de l'apostolat, rêve de sa jeunesse qu'il va enfin réaliser dans toute sa plénitude.

Le ministère et les oeuvres sociales

C'est dans la paroisse de Notre-Dame de Hull que le Père TOUPIN devait offrir les prémices de son apostolat, dans le ministère paroissial et au service des oeuvres sociales, en grand honneur en cet endroit. Nous avons été intimement unis dans ce double domaine. Nous étions tous les deux vicaires dans la paroisse et nous nous partagions les oeuvres sociales de la ville, dont plusieurs avaient pour objectif tout le diocèse d'Ottawa. L'oeuvre des syndicats catholiques venait en premier lieu.

C'est en nous dévouant ensemble dans ce double ministère que j'ai pris pleinement contact avec la belle âme apostolique du Père TOUPIN. D'autre part, selon l'impression que j'avais eu de lui au juniorat et au scolasticat, j'ai eu la preuve tangible que le Père avait la peur des responsabilités. Mais

combien précieux était-il dans les services rendus dans les oeuvres et le ministère en restant au second plan. C'était un sage conseiller, au jugement sûr et d'une rare fermeté quand il s'agissait de pousser les autres à l'action. Je n'oublierai jamais l'aide puissante qu'il m'a prodiguée durant les grèves et les contre-grèves si fréquentes et si compliquées après la première guerre mondiale. Sa belle formation aux oeuves sociales, commencée dès son scolasticat, en fit bientôt un homme d'oeuvre averti, dont l'expérience en fera un apôtre de première valeur.

Ces mêmes qualités nous font voir en lui un homme de ministère fort apprécié dans toutes les classes de la société. Il excelle comme catéchiste dans les écoles. Les Frères et les Soéurs admirent sa fine psychologie dans la formation des enfants et de la jeunesse. De là, son succès dans la direction de l'avant-garde et de l'Association de la jeunesse catholique, comme dans toutes les oeuvres confiées à ses soins.

On dit que la fidélité au confessional est la caractéristique du bon pasteur. Dieu seul sait les absolutions que le Père TOUPIN a distribuées près de la porte d'entrée à Notre-Dame de Hull. Souvent il passait minuit quand il sortait de ces séances aussi longues qu'épuisantes. C'était comme un triomphe pour lui quand le lendemain, il disait avec une visible satisfaction: « *Hier, jai confessé presque sans relâche jusqu'après minuit* ». Heureux était-il, le matin du premier vendredi du mois, quand il pouvait dire à ses confrères: « *J'ai eu le temps de confesser tous mes gens avant la dernière messe* ». Le ministère n'était jamais trop actif pour lui, tant il avait soif des âmes.

Les pauvres avaient toujours la première place dans son coeur d'apôtre. Que de fois je lui faisais part de certaines misères chez les familles ouvrières

aux prises avec les graves problèmes de la vie quotidienne. Tout ému, il écoutait ces récits, souvent les larmes aux yeux et suggérait sur le champ les moyens de secourir tant de malheureux.

Dans ses contacts avec les familles nombreuses de son quartier, il était toujours impressionné de l'esprit de sacrifice de ces foyers où la religion était en honneur. Il ne manquait pas de souligner l'attention toute spéciale que la divine Providence porte à ses familles, heureuses même au milieu des épreuves qu'elles acceptent généreusement comme venant de Dieu.

Son amour pour la jeunesse et ses contacts faciles avec tous l'ont bientôt désigné à l'attention de ses supérieurs. A peine arrivé dans la paroisse, on lui confie la direction de la Congrégation des jeunes gens et du cercle Reboul de l'A.C.J.C., fondé en 1920 et le premier dans la paroisse de Notre-Dame. L'expérience lui a fait voir bientôt la prochaine décadence de ces oeuvres de jeunesse par le fléchissement de l'esprit de famille, dont les parents, pour un grand nombre, ne sont plus à la hauteur de leur sublime mission.

De ces quelques lignes sur le ministère du Père TOUPIN à Notre-Dame de Hull, on peut conclure que durant son stage de plus de trois années dans cette paroisse, le jeune Oblat a réalisé pleinement son idéal et a fait des heureux partout où il a exercé son ministère. Il devra bientôt abandonner ses rêves et ses projets les plus chers et s'acheminer courageusement sur la voie du calvaire dans la grande mission de victime dans l'Eglise du silence à la suite du divin Maitre en endurant avec une patience qui touche à l'héroïsme les plus cruelles souffrances sans jamais se plaindre, pour la cause du Christ et la plus grande édification de ses frères. Ici nous entrons dans les profondeurs des secrets de Dieu qui façonne les âmes selon ses éternels desseins.

L'apôtre-victime

Au printemps de 1925, une obédience dirige le Père TOUPIN vers la ville de Prince Albert, en Alberta. Le « *Patriote* » a besoin d'un directeur-adjoint et on fait des instances auprès du Provincial de l'Est pour obtenir un homme qualifié pour la fonction. Le Père TOUPIN avait de grandes qualités qui le recommandaient à l'oeuvre importante du journalisme. Son expérience de trois ans au ministère paroissial et aux oeuvres sociales de Notre-Dame de Hull l'avait préparé à cette fonction. Sa psychologie affinée, son esprit d'observation toujours en éveil, servi par une plume alerte aurait pu faire du Père TOUPIN avec le temps un rédacteur de première valeur. Mais encore là, on n'avait pas tenu compte de sa peur devant toute responsabilité. A la seule pensée qu'il devait entrer en lutte contre des adversaires de toutes sortes, faire face au public, diriger les courants d'idées et riposter contre les attaques souvent acerbes, à cette seule pensée, dis-je, il se sentait écrasé sous un formidable fardeau qui le mit hors de lui-même. Les insomnies se multiplient et tout son système est ébranlé.

Il était à la besogne à peine depuis cinq mois, quand il fut obligé de demander son rappel à sa province d'origine. Il nous arrive à l'automne de 1925 tout à fait déprimé, ne voyant plus d'issue à sa pénible situation que dans l'abandon total à la divine Volonté.

A l'Université d'Ottawa

De retour dans l'Est, le Père devait s'attendre à une obédience à Notre-Dame de Hull où il avait vécu les plus belles années de sa vie. Mais dans son ancienne paroisse, le personnel était au complet et à l'Université d'Ottawa un vide devait être rem-

pli d'urgence et seul le Père TOUPIN était disponible pour satisfaire aux exigences du moment. Le Père Recteur réclama un professeur qui serait en même temps préfet de discipline pour la section des petits.

Se voir derrière une tribune de professeur, sans préparation et sans attrait, c'était suffisant pour bouleverser l'âme de ce pauvre malade. Lui qui n'avait ni goût ni aptitude pour aucun sport, comment pourrait-il tenir en activité cette jeunesse bruyante? Sans se plaindre, il accepte la lourde tâche et tient le coup pendant six ans, mais avec quel détriment pour sa santé déjà fortement ébranlée. Des frères charitables portent le cas au Provincial et on l'envoie sans plus tarder en repos à Ville La Salle. Il était trop tard, affirme le spécialiste consulté, et le Père dut se résigner à faire l'ascension de son rude calvaire sans autre espoir qu'un miracle pour recouvrer la santé d'autrefois. Il accepte tout dans le plus pur abandon.

Un second noviciat de quinze années: 1931-1946

Au noviciat de Ville La Salle, le Père TOUPIN édifie tout le monde par sa grandeur d'âme dans l'acceptation de son héroïque sacrifice. Laissons la parole au Révérend Père Supérieur du noviciat qui nous donne un témoignage des plus touchants de notre cher Père TOUPIN... « La seule vue du Père souffrant, dit-il, au témoignage de plusieurs d'entr'eux, a raffermi la vocation d'un bon nombre de novices, scolastiques en particulier. D'autre part, le Père eut l'occasion de recevoir ces derniers au confessionnal et en direction spirituelle et cela durant plusieurs années. On trouvait que ses monitions étaient à point... La grande occupation du Père TOUPIN, avec ses exercices religieux bien accomplis — et j'en rends témoignage — était la lec-

ture sérieuse de Cajetan et de Saint-Thomas. Il allait jusqu'à lire fréquemment le dictionnaire selon le conseil d'un ancien professeur de l'Université... Je me dois d'ajouter que le Père n'a jamais manifesté de plaintes au sujet des traitements qui lui étaient donnés. Il ne fut exigeant en quoi que ce soit et s'est toujours déclaré satisfait des services de ses infirmiers. Ici, je dois dire même que ses infirmiers n'ont jamais traité le père sans grand respect; ils se sont visiblement attachés à sa personne... le passage du Père TOUPIN fut une bénédiction. Pour ma part, j'ai trouvé en lui un réel et sage conseiller. Son bon esprit, sa délicatesse, la régularité qu'il a toujours maintenue au règlement, et cela avec toutes ses infirmités, n'ont qu'édifié son entourage... ».

Au sanatorium de Sainte-Agathe-des-Monts: 1946-1959

Le départ des frères pour leur nouveau noviciat de Richelieu et l'aménagement de l'ancienne maison de Ville La-Salle qui devint maison de retraites fermées, changèrent tout-a-fait l'ambiance de la maison pour le Père TOUPIN. Surtout ses excellents infirmiers dans la personne des Frères novices n'étant plus, les autorités ont dû songer à chercher une nouvelle résidence pour le cher malade. Ce fut une joie pour le Père TOUPIN quand on lui a annoncé que le choix était tombé sur le Sanatorium des Oblats, situé sur les hauteurs des Laurentides, à Sainte-Agathe-des-Monts. Depuis 1934, la maison avait été ouverte pour les scolastiques malades. C'est dans cette maison bénie que notre cher malade recevra les soins les plus empressés de la part de nos chers frères coadjuteurs qui remplissent avec une charité édifiante leur rôle d'infirmiers.

Après tant d'années de souffrance, le Père ne

peut subir le lit qu'à peine deux heures par jour, la majeure partie du temps. nous le voyons dans sa chaise roulante, la tête souvent retombée sur sa poitrine que son gardien doit relever à tout moment pour lui permettre de lire, de s'alimenter, et pour voir ses visiteurs. Le matin, à bonne heure, le frère récite des Ave Maria en préparant le malade pour l'assistance à la sainte messe. A l'heure convenue, le frère infirmier roule son patient au bout du corridor qui donne sur la chapelle. Là, avec les autres malades, il peut entendre la messe, voyant à peine le prêtre à l'autel, tant sa tête est recourbée sur sa poitrine. Après l'action de grâces, on pousse la chaise roulante d'un bout à l'autre du corridor en récitant le chapelet comme on le fera dans l'après-midi et ce sera toute la récréation de la journée pour le pauvre malade. Le reste du temps se passe entre les quatre murs de sa petite cellule, occupé à la lecture, à la méditation et à la réception des visiteurs, la plupart du temps, des malades comme lui.

On ne pourrait jamais décrire l'état du vénérable malade, même en soulignant tout le détail de sa vie quotidienne. Disons en un mot que le cher Père dépend totalement des autres dans l'usage le plus minime de sa vie. Son corps est complètement immobilisé, et ses membres ankylosés. Il entend et il voit, mais ne peut parler. Sa langue paralysée ne peut communiquer sa pensée. Seul son infirmier peut, et encore avec difficulté, saisir sur ses lèvres les quelques mots qu'il cherche à exprimer à ses visiteurs. Souvent après tant d'efforts inutiles pour se faire entendre, ses larmes nous disent les cruelles douleurs de son âme, affligée par ses infirmités.

Privé de presque toutes les relations avec l'extérieur, le cher malade se tourne vers ses vieux amis les livres qui lui sont toujours fidèles. N'allons pas croire qu'il se contente d'une lecture plus

ou moins légère pour ne pas épuiser ses forces, comme on semblerait le penser. Ses intimes nous disent que pendant les 14 années qu'il a passées à Sainte-Agathe, il a lu les oeuvres de Saint-Augustin, de Saint-Thomas d'Aquin, de Monsabré et des autres auteurs de ce genre qui rebutent à tant de lecteurs. Les journaux, les revues et les auteurs modernes n'échappent pas à sa connaissance, tant il a à coeur de se tenir à la page pour tout ce qui a trait la vie de son temps.

Seule la prière vient interrompre de temps à autre ses lectures pour le mettre d'une façon plus intime en la présence de Dieu. En voyant le cher Père plongé ainsi la majeure partie de la journée en agréables et sérieuses lectures, on serait porté à oublier ses souffrances qui font de lui un perpétuel martyr. Ses infirmiers affirment que leur patient a souffert jour et nuit, même durant son sommeil. Il ne pouvait se remuer seul sur sa chaise ou sur son lit. Le moindre effort pour se déplacer réveillait le mal dans tout son être. Il endurait ces souffrances pendant des heures pour ne pas déranger le frère qui prenait un peu de repos à ses côtés. Tous les soirs, nous disent ses gardiens, sa température s'élevait quelquefois jusqu'à 104 degrés et cela durait jusqu'au matin. Quand on le transportait d'un endroit à l'autre, continue le même témoin, son corps était tout brûlant. Ses plaies vives sur son corps et ses membres venaient encore accroître l'acuité de ses souffrances.

Un jour, j'entrais dans sa chambre, au moment où la garde-malade faisait ses pansements sur les jambes. Je fus tout ému de le voir dans cet état. Je m'empresse de lui demander: « *Est-ce que vous souffrez beaucoup?* » Il hésite et me dit comme à regret: « *Je souffre un peu* ». La garde d'ajouter tout de suite: « *Oui, il souffre et beaucoup* ». Un peu avant sa mort, son Supérieur lui pose cette

question: « *Dites le moi, mon Père, je veux le savoir, est-ce que vous souffrez beaucoup?* » Son esprit d'obéissance à l'autorité lui arracha cet aveu: « *Oui, je souffre beaucoup* ». C'était la première fois qu'un tel aveu tombait de ses lèvres.

Bien des malades, dès les premières étreintes de la souffrance croient que la mort en serait une heureuse délivrance. Il n'en fut jamais ainsi du Père TOUPIN. Un jour un confrère malade comme lui posa cette question: « *Avez-vous hâte de mourir?* » Le sourire sur les lèvres et la figure toute épanouie. il répond: « *Je ne suis pas pressé* ».

Un visiteur lui dit un jour: « *Aimeriez-vous à guérir et reprendre votre ministère d'autrefois?* ». « *Non, lui répondit le malade, tout ce que je veux c'est de faire la volonté du bon Dieu et je crois qu'il me veut dans cet état jusqu'à la mort* ». On aurait dit que cette réponse venait du ciel.

On devine ses souffrances morales. Le Père TOUPIN était d'une grande sensibilité et d'une délicatesse exquise. On ressent ces humiliations en se voyant ainsi à la merci des hommes et des événnements, sans pouvoir s'aider le moindrement dans les plus petits détails de la vie quotidienne. Il ne pouvait pas s'alimenter, ni se remuer seul sur son séant ou son lit. Au cours de ses lectures, il fallait que l'infirmier à ses côtés tourne chaque page de ses livres, sur signal donné. Encore plus humilié était-il quand il ne parvenait pas à se faire comprendre de ses visiteurs. Souvent les larmes qui coulaient de ses yeux nous disaient plus qu'il voulait le dire les souffrances de son âme. Comme tous les malades, il n'était pas sans avoir la tentation de se voir à charge à d'autres. Ses succès et son bonheur qu'il avait eus dans le ministère actif devaient revenir souvent à sa mémoire pour susciter comme chez tant d'autres des regrets du passé en comparaison avec son état actuel. Chose des plus édifiantes. ja-

mais on lui a entendu exprimer un regret, faire entendre une plainte, il endurait tout dans le plus pur abandon à la sainte Volonté de Dieu et cela jusqu'à sa mort. Quel martyre est comparable au sien?

Notre-Seigneur a voulu lui-même nous indiquer la seule voie qui conduit jusqu'aux sommets de la perfection en disant: « *Celui qui veut être mon disciple, qu'il se renconce lui-même, qu'il prenne sa croix et me suive* ». Cette voie n'est autre que celle du Calvaire dont le sommet est le Golgotha où la victime se consume et expire.

Le disciple le plus parfait est celui qui suit de plus près le Maitre. Trente ans durant, le Père TOUPIN a monté son rude Calvaire, en imitant son divin Maitre dans son obéissance, ses humiliations, dans ses souffrances physiques et morales. Il a tout enduré dans le silence, sans jamais faire entendre une seule plainte, dans une parfaite soumission à la Volonté divine. Toute sa vie fut une continuelle édification pour sa famille, ses frères en religion et pour combien d'étrangers qui furent témoins de ce long martyre qui en garderont un éternel souvenir.

Telle vie, telle mort. Le Père TOUPIN a vécu comme un saint dans tout le sens populaire du mot et il est mort comme un prédestiné. Il s'est éteint pieusement, sans agonie, le 31 mai, le dernier jour du mois de Marie, un samedi, jour de la grande fête de Marie Reine de l'Univers. Quand la mort l'a frappé à l'improviste, il revenait à peine de la chapelle, après avoir entendu la messe et terminé son action de grâces. Mystère de la divine Providence, ce cher malade qu'on veillait jour et nuit depuis son arrivée dans cette maison, est mort seul avec son infirmier comme témoin de son décès. Il fut administré aussitôt.

La Sainte Vierge qu'il a tant aimée et servie sa vie durant lui a fait l'honneur de l'introduire elle-même dans les célestes clartés du Royaume du Père Eternel, montrant à tous la valeur d'un Oblat martyr dans l'Eglise du silence. Le triomphe de la vénérée victime a commencé sur la terre.

D'imposantes funérailles, à l'Eglise Saint-Pierre-Apôtre de Montréal, ont réuni autour de son cercueil un grand nombre de ses frères en religion et combien de parents et amis de sa vénérable famille de la terre. Son Excellence Monseigneur Henri BELLEAU, O.M.I., confrère de noviciat et de scolasticat, a célébré le service solennel. On remarquait dans les stalles du sanctuaire plusieurs dignitaires, dont Son Excellence Monseigneur Martin Lajeunesse, O.M.I., de la même année d'ordination et confrère d'études.

Le Père TOUPIN vivra toujours dans le souvenir de ceux qui furent témoins de sa longue et douloureuse montée au Calvaire. Dans la maison de Sainte-Agathe, il a laissé un vide que le temps ne saurait combler. Ses dévoués infirmiers surtout, qui l'ont servi jusqu'à la mort avec tant de vénération, pleurent encore son départ. Tous ont la ferme espérance que du haut du ciel, où il jouit maintenant de la belle récompense de toute une vie d'immolation dans le silence, il continuera à aimer et à servir, à son tour, ceux qui l'ont accompagné dans son pèlerinage de cette vallée de larmes. Qu'il repose en paix dans la gloire du Seigneur, sous le regard maternel de la Reine du Ciel, notre douce Patrone.

Joseph BONHOMME, O.M.I.
Evêque Titulaire de Tulana